

APPEL À CANDIDATURE

• Vous êtes professeur de guitare et souhaitez faire participer votre classe à la « Guitare Academy » ? Contactez-nous par e-mail à l'adresse suivante : guitareclassique@editions-dv.com À bientôt !

LE CONSERVATOIRE NATIONAL À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE NICE

Direction les Alpes-Maritimes, plus exactement à Nice, pour cette nouvelle Guitare Academy. Nous y avons rencontré Laurent Blanquart, un musicien et pédagogue de renom à la passion intacte.

INTERVIEW DE LAURENT BLANQUART, PROFESSEUR

Quel est ton parcours de musicien ?

J'ai eu la chance de naître à Roubaix, une ville qui a accueilli l'une des premières classes de guitare en France, avec Toulouse. Le directeur du conservatoire avait dû sentir du potentiel chez moi, c'est lui qui a convaincu mes parents de me présenter au concours d'entrée du Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris. J'avais 16 ans lorsque j'ai été admis dans la classe d'Alexandre Lagoya. Il a été très paternel avec moi et j'ai vécu quatre années de bonheur là-bas. Comme pour boucler la boucle, j'ai eu la chance d'organiser son avant-dernier concert – c'était absolument somptueux ! –, qui a eu lieu lors d'une académie de guitare à Gap. Pour resituer le contexte, je lui avais demandé quelques années plus tôt de venir jouer pour « lancer » ce projet. Il avait accepté sans condition, en étant payé à la recette. Deux ans après, j'ai tenu à l'inviter au théâtre de Gap avec des conditions professionnelles. Entre lui et moi, c'est une histoire qui a été jusqu'au bout.

Aujourd'hui, tu es professeur assistant au CNSM de Paris dans la classe d'Olivier Chassain. En quoi consiste ton rôle exactement ?

De mon point de vue, il faut que le professeur se sente en totale confiance avec son assistant car ce dernier peut très facilement lui mettre des bâtons dans les roues. La première année n'est pas toujours celle où les élèves sont le plus performants sur le plan musical : il y a souvent un temps d'adaptation car ils quittent un enseignement, s'installent à Paris, etc. L'assistant doit d'être à l'écoute du professeur : c'est là sa position. J'ai parfois eu l'écho – pas au CNSM – d'assistants qui voulaient tirer leur épingle du jeu...

Comment travailles-tu avec Olivier Chassain ?

Nous sommes complémentaires. Olivier a un regard très poussé sur l'écriture du fait qu'il



« Il est important qu'une guitare soit facile à jouer, chantante et qu'elle ait un bon équilibre, car c'est d'abord le son qui fait le musicien »

possède des prix en harmonie et contrepoint. De mon côté, j'apporte d'autres choses : je suis un amoureux du son, quelqu'un d'instinctif. Ça me rappelle un article où John Williams parlait de sa relation avec Julian Bream et disait à peu près la même chose... Je crois que nous formons une bonne équipe. Tu l'as peut-être remarqué, il y a beaucoup de guitaristes qui respirent mal en jouant. Eh bien, je travaille beaucoup cet aspect-là, car on ne peut pas obtenir un phrasé naturel sans respirer correctement. De son côté, Olivier va beaucoup articuler les choses par rapport à la partition ; mais moi, si je sens que l'élève a besoin de s'appuyer sur quelque chose qui est en dehors du texte, eh bien je l'encourage sur ce point.

Peux-tu nous présenter brièvement ta classe au CRR de Nice ?

C'est une classe très sympa. J'ai douze élèves de 3^e cycle, ce qui est beaucoup. J'ai aussi quatre élèves en 2^e cycle et un ou deux en 1^{er} cycle. Sinon, j'en ai qui sont en licence d'interprète – en partenariat avec l'université de Nice – afin d'obtenir un diplôme reconnu sur le plan européen. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas vraiment de « petits » dans les extraits audio qui accompagnent cette rubrique. Souvent, je répète aux jeunes professeurs qu'enseigner à un enfant de 8 ans ou à un jeune adulte de 22 ans, c'est exactement la même chose. Seul le vocabulaire qui diffère. On parle toujours du côté « naturel », du relâchement, de l'expressivité, etc.

Vers quels modèles de guitares d'étude diriges-tu tes élèves ?

Il est important qu'une guitare soit facile à jouer, chantante et qu'elle ait un bon équilibre, car c'est d'abord le son qui fait le musicien. Mon coup de cœur va vers les modèles Pappalardo. Au CNSM de Paris, il y a Thibault Garcia qui a un son merveilleux. Je pense que le choix d'une guitare est quelque chose de personnel et que c'est d'abord aux élèves de se

renseigner, d'aller essayer les instruments des copains, etc. Je ne suis pas du genre à imposer quelque chose, ça doit rester un coup de cœur. Actuellement, je joue sur une guitare du luthier américain Kenny Hill, mais auparavant j'ai beaucoup joué sur Pappalardo. En ce moment, j'en cherche une autre mais il faudrait qu'elle soit « facile ». Je trouve dommage que certains luthiers ne fassent pas plus attention à cela.

Quelle méthode de guitare utilises-tu pour les plus jeunes ?

Je suis un grand fan de Fernando Sor, très vite, je leur fais acheter l'intégrale de ses études éditée par Chanterelle. Sinon, j'aime beaucoup les musiques d'Arnaud Sans. Pour le reste, ce

sont des recettes que je vais pêcher à droite, à gauche. En revanche, j'ai quelques réticences vis-à-vis des méthodes écrites par les guitaristes pour les guitaristes si celles-ci ne comportent pas de réels textes musicaux. On peut très rapidement faire jouer du Bach à un élève : lui fait le dessus tandis que le professeur assure une deuxième voix. *Idem* avec du Sor parce qu'il y a un peu de Schubert et de Mozart dedans... Il faut que les élèves goûtent à ces musiques.

La musique de Fernando Sor passe-t-elle toujours bien ?

Je pense que lorsqu'on est convaincu, on est convaincant. Par exemple, j'aime faire des animations scolaires – j'en ai fait beaucoup en Belgique –, et lorsque tu arrives à 8 h 30 dans une classe et que tu joues du Bach, quel que soit l'âge des élèves, il y a un silence d'or. Comme beaucoup de monde, je suis fan de Thierry Tisserand, Takashi Iwagami, etc. Mais je pense qu'il faut très vite diriger les élèves vers des textes qui ont traversé le temps. Je ne vis pas en dehors de mon époque – car il y a des compositeurs merveilleux actuellement –, mais si une musique est toujours jouée 150 ou 300 ans plus tard, c'est qu'il y a sûrement une raison. Par exemple, avec Santiago de Murcia, on a un pied dans le flamenco. Partant de là, il est tout à fait possible de faire un lien avec la musique de Paco de Lucía ! Pour conclure, je pense que les méthodes modernes qui ne seraient

« Je suis un grand fan de Fernando Sor, très vite, je fais acheter à mes jeunes élèves l'intégrale de ses études éditée par Chanterelle »

qu'aux goûts du moment ont tendance, à mon sens, à manquer d'à-propos.

À quel moment évoques-tu la question des ongles avec tes élèves ?

Dès que je les sens mûrs, je les « embête » d'abord avec le pouce. Quant au reste, j'aurais tendance à dire que ça vient quand ça peut. Le pouce est l'équivalent de la main gauche du pianiste, ce n'est pas rien. J'essaie d'être exigeant sur ce qui a trait à la polyphonie.

Comment abordes-tu cet aspect ?

Au début, je leur montre comment limer leurs ongles. Pour te donner un exemple du sens de ma démarche, je ne pense pas qu'il soit si dur d'avoir un beau son avec le pouce. Partant de là, les choses s'équilibrent avec le temps. Le rôle du professeur est d'abord de former l'oreille. Si on fait prendre conscience à l'élève de la multitude de possibilités sonores, l'oreille commence à être exigeante : une basse peut chanter, être accentuée, vivre, etc. Finalement, tout ça est assez logique car l'harmonie passe d'abord par la ligne de basses.

Quel regard portes-tu sur la jeune génération ?

Je suis épaté par leur réflexion, leur degré d'exigence technique et leur assurance. On peut d'ailleurs reconnaître qu'ils sont plus sûrs que les gens de notre génération au même âge. Mais sur la respiration, je les sens fragiles. Et concernant le jeu du pouce, ce n'est pas optimisé. Si tu prends un peu de recul par rapport au musicien, tu te rends compte que ça ne chante plus trop...

Quelle est ton actualité ?

Je suis actif au sein du Nice Guitar Duet avec Claude Di Benedetto. Par ailleurs, j'ai aussi la chance de donner pas mal de récitals : en novembre dernier, j'étais en Belgique ; en décembre, je serai à Montpellier, etc. Intellectuellement, un guitariste a besoin de se retrouver seul sur scène. Je serais presque tenté de dire que la réflexion va plus loin que lorsqu'on joue en duo. En revanche, avec un partenaire, il y a vraiment un échange – quelque chose de théâtral presque – car on joue avec l'autre. Et puis, aucun concert ne se ressemble.

Le mot de la fin ?

On va fêter le centenaire du conservatoire de Nice le 4 juillet. Par ailleurs, j'ai relancé l'Académie internationale de Nice il y a deux ans. J'y enseignerai l'été prochain, du 27 juillet au 10 août 2015, avec William Kanengiser et Olivier Chassain.

www.nice-guitar-duet.fr

Laurent Blanquart donnera un concert suivi d'une master class les 5 et 6 décembre au CRR de Montpellier.

Les locaux du conservatoire depuis 2007.



L'auditorium Joseph-Kosma peut accueillir jusqu'à 730 places.

LE CONSERVATOIRE EN QUELQUES MOTS

- Direction : André Peyregne.
- Nombres d'élèves guitaristes : plus de cent.
- Nombre de classes de guitare classique : cinq.
- Noms des professeurs de guitare classique : Anne-Sophie Lorens, Florian Beaudrey, Tristan Manoukian, Pascal Polidori.
- Signes particuliers : une classe de guitare « jazz » avec Philippe Petit et une autre estampillée « musiques actuelles » avec Luc Fénoli.